



E1-00029
462923
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon/Hec

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans scénario du film passion, Jean-Luc Godard crée une scène à la fois claire et troublante. Seul, face à un écran, il explore les rouages de son propre processus créatif. L'écran devient le lieu du doute, un espace vide où l'on hésite à représenter. Dans ce silence et cette lumière, quelque chose se joue. À côté de ce vide, la richesse des images exposées semble être remise en cause par une forme de virtualisation de ces dernières. En ce sens, l'image est-elle ce langage de vérité permettant l'interprétation ? La répétition du même et la massification des images ne sont-elles à l'origine d'une perte de l'essence des images, nécessitant un sauvatage ? Doit-on préserver les images, sauver les images de cette virtualisation apparente ? Au contraire, cette virtualisation ne permet-elle pas de sauver les images ?

Si l'on définit l'image comme une figure aux traits identifiables dont la planéité appelle à une traduction par une langue claire et le verbe "sauver" comme le fait de protéger une chose, alors la complexité apparente des images n'est-elle pas à sauver ? Des temples égyptiens à la peinture abstraite, en passant par les tableaux de la Renaissance, l'ensemble de l'humanité semble reposer sur des images complexes, nécessitant une interprétation. Ici, le sauvetage des images réside dans la protection de la densité des images permettant une mémoire de l'humanité. En effet, le propre d'une image, à l'instar du coq de Picasso

n'est-il pas d'éclairer un réel étranger, conduisant à l'enjeu du sauvetage des images ?

Si l'on redéfinit l'image comme une représentation mentale d'une perception ou d'une sensation ~~précédemment~~ éprouvée et le sauvetage comme le fait préserver un objet, une idée, alors la virtualisation du monde ne conduit-elle pas à une dégradation des images ? Des photos de famille aux selfies sur Instagram, les images semblent être le lieu d'une répétition du même. En ce sens, la massification des images et la valorisation des apparences ne sont-elles pas à l'origine d'une remise en cause de la richesse des images, nécessitant un sauvetage ? L'enjeu est, par conséquent, d'analyser cette perte de l'essence des images.

Enfin, si l'image est un médium ~~reçue~~ entre perception et conception, entre vie intérieure et vie mondaine, entre idée et action, entre individu et société et le sauvetage un moyen de transmettre une idée par les images, alors ce qui semble affaiblir les images ne renforce-t-il pas au contraire son pouvoir ? En effet, la virtualisation des images semble ~~être le moyen~~ permettre une transmission rapide des images. Pendant le Covid, la majorité était disponible sur Internet. En ce sens, le paradoxe est le ^{des œuvres} suivant : comment préserver les images ?

~~Dès lors~~, Par conséquent, le sauvetage des images ne repose-t-il pas sur une transmission de ces dernières à l'ensemble de l'humanité, nécessitant une éducation à l'image pour les comprendre ?

À partir du problème posé par la richesse apparente des images, il s'agira dans une première partie d'analyser l'idée selon laquelle la complexité des images, en tant que support de la réflexion, nécessite un sauvetage. Or, ~~quelles sont le~~ d'où vient cette nécessité apparente de sauvetage ? En ce sens, la tâche de la deuxième partie consistera en l'analyse de l'hypothèse

selon laquelle la massification, la virtualisation et la répétition du même semblent être à l'origine de l'affaiblissement des images. Cependant, ces travers ne renforcent-ils pas, paradoxalement, les images ? La troisième partie consistera ^{donc} en l'analyse de l'hypothèse selon laquelle cette virtualisation permet une meilleure transmission des images, nécessitant une éducation à l'image.

*

*

*

Si l'enjeu est de sauver les images, alors la complexité apparente des images, en tant que support de l'interprétation, semble expliquer cette volonté de sauvegarde.

Tout d'abord, des peintures préhistoriques à l'art abstrait, l'ensemble de l'humanité repose sur les images. D'où vient cette fascination de la représentation ? Zao Wou-Ki, dans vent, cherche à transmettre le souffle muet de la nature par l'analyse précise de son oeuvre, dense sémantiquement et syntaxiquement. Goodman, dans langages de l'art soulève le problème de la complexité apparente des images reposant sur 4 caractéristiques : la densité sémantique et syntaxique, l'identité autographique et la saturation relative. En ce sens, l'image dépend d'un concept de production et de réception, reposant sur une variété des sens et significations. Dès lors, le sauvetage de l'image permet de protéger cette forme de richesse.

La complexité des images permet donc une pluralité des analyses concernant les images. Le sauvetage est ici un moyen de préserver l'espace public des raisons par la défense de l'analyse des images conduisant au débat. L'oeuvre, la Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne, de Léonard de Vinci explore cette problématique en réponse à la tradition iconoclaste. En effet, la représentation est le support de l'analyse dans le but de mieux comprendre un réel étranger. Aristote, dans la poétique, soulève un problème similaire : faut-il craindre que le caractère mimétique des images ne soit qu'une répétition stérile de nos expériences ? En ce sens, la créativité n'est pas ex-nihilo (à partir de rien) mais repose sur des perceptions permettant la création d'un

support pour la pensée. En effet, la mimésis nécessite une activité de l'esprit pour mieux comprendre le réel par les images qui permettent de prendre le temps de regarder, d'analyser. Ce support à la discussion semble donc être au centre du processus intellectuel, nécessitant une préservation.

Par conséquent, la sauvegarde des images réside dans la préservation de l'essence des images en facilitant les variations artistiques. En effet, les images semblent permettre l'accès à la vérité par l'utilisation des variations dans le processus représentatif, à l'instar de l'œuvre de Miro, cheveu poursuivi par deux planètes. Gombrich, dans histoire de l'art pose ainsi le problème suivant : comment évaluer la réussite des œuvres artistiques ? En ce sens, l'enjeu est de protéger les images permettant une activité de l'esprit à l'instar du Cog de Picasso et de l'éléphant de Rembrandt. En effet, la recherche du détail conduit à renforcer la complexité des œuvres. À l'inverse, la déformation du réel crée un nouveau point de vue, permettant d'éclairer le spectateur par l'usage d'une vision singulière de l'artiste. Le sauvetage des images réside ainsi dans la sauvegarde des variations artistiques permettant une meilleure compréhension du réel.

La complexité des images, permettant une meilleure compréhension du monde explique donc la recherche de sauvetage des images. Or, d'où vient cette nécessité de sauver les images ? La protection des images ne permet-elle pas de lutter contre la virtualisation, la massification et la répétition du même ?

Le goût des hommes pour les idées générales et simplificatrices semble remettre en cause la richesse des images. Des selfies sur Instagram aux photos de famille de Tina Barney, les images explorent la relation entre le réel et les apparences. En effet, à l'instar de Dorian Gray dans le livre d'Oscar Wilde, l'apparence semble primer sur l'essence. Dès lors, Tocqueville dans de la démocratie en Amérique pose la question suivante : comment le goût de l'homme pour les idées générales affecte-t-il la démocratie ? En ce sens, la massification des

Copie anonyme - n°anonymat : 462923

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon/Hec

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

images pauvres conduit à la soumission vis-à-vis de la tyrannie de la majorité sans interprétations. Le problème est donc grand puisque cette massification semble réduire ce qui fait la richesse des images. Dès lors, le sauvetage des images n'est-il pas nécessaire ?

De plus, l'uniformisation des images conduit à la valorisation des images au détriment du réel dans une société où l'apparence prime sur l'essence. En effet, si la rare de Chardin est réduite à une peinture morte, alors l'image est réduite à ses qualités formelles visibles. Par conséquent, Debord, dans la société du spectacle pose le problème suivant : comment le spectacle en substituant des images aux perceptions du réel, s'impose-t-il comme la forme dominante de la vie sociale ?

En ce sens, la massification des images conduit à une répétition stérile du même, substituant l'image à sa référence. La question du sauvetage des ~~réponses~~ images se pose en réponse à ce paradoxe. En effet, les images spectaculaires concentrent tous les regards, valorisant les apparences et niant l'essence. Le spectacle s'impose donc comme la forme dominante de la société, niant le réel, réduisant la mémoire, d'où la nécessité ^{de sauvegarder} le contenu riche et le point de vue singulier de l'artiste.

Par conséquent, l'image est victime d'une virtualisation et d'une massification. Dès lors, comment préserver la richesse des images ? La transmission d'une mémoire par les images n'est-elle pas difficile ? En effet, la préservation conduit à la mise à distance du spectateur vis-à-vis de l'oeuvre, à

l'instar des peintures protégées par des vitres au musée. En ce sens, la proposition provocatrice de Max Gallo selon lequel "l'image est sans mémoire, elle produit un attrait qui dure le temps où elle est présente" interroge le rôle de l'image dans la transmission d'une mémoire de l'humanité. En ce sens, la massification des images conduit à une répétition du même, simplifiant les images et affaiblissant la transmission d'une idée à travers le temps. Sans préservation des images, comment transmettre un patrimoine ancien et riche?

Le sauvetage des images réside donc dans la préservation de la richesse des représentations malgré une massification, une virtualisation et une répétition du même. Dès lors, comment pouvons-nous sauver les images? Ce cri de détresse ne signifie-t-il pas autre chose? Paradoxalement, cette virtualisation ne permet-elle pas de préserver les images?

La sauvegarde des images réside dans la transmission d'une mémoire puisque une société qui oublie ses racines est une société condamnée à reproduire les mêmes ^{erreurs}. En ce sens, l'objectif de l'atelier des lumières à Paris est de faire redécouvrir des œuvres majeures de l'histoire de l'humanité par des jeux de lumière. ~~Mais comment comprendre les images sans une éducation à ces dernières?~~ L'éducation aux images ne permet-elle donc pas de mieux transmettre les images? Barthes, dans l'article rhétorique de l'image pose ainsi le problème suivant: l'image par sa nature analogique constitue-t-elle un véritable système de signe nécessitant une éducation à l'image? En ce sens, par l'analyse de la publicité Panzani, il distingue trois caractéristiques des images: le message linguistique (le texte), le message iconique codé (les fruits) et codé (les couleurs). Dès lors, la diversité des significations ^{non} reposant sur des codes culturels conduit à la nécessité d'une

éducation à l'image pour comprendre les particularités des images. Sauver les images, c'est éduquer aux images pour permettre la transmission de l'histoire de l'humanité.

La virtualisation semble permettre un accès illimité aux images. Pendant le covid, de nombreux musées à travers le monde ont partagé leurs œuvres en version numérique. Ainsi, paradoxalement la virtualisation permet un accès illimité aux images à travers le monde, permettant une éducation aux images grâce à des analyses variées. Cette diffusion permet de faire vivre les images et donc de les sauver. Joffe, dans l'article le pouvoir des images explore ce paradoxe. En effet, les images créent une mémorisation forte et affectent nos sens. Dès lors, la virtualisation des images est à l'origine d'une mise en lumière d'une particularité, c'est le pouvoir de la victime identifiée. En ce sens, la virtualisation des images permet de sauver les images par une transmission massive.

Ce cri de détresse soulève donc la nécessité de préserver les images, en tant que fondement du lien social. En effet, les images, en tant que médium, facilitent les interactions sociales par l'usage de symbole à l'instar des drapeaux nationaux pour défendre sa nationalité. Le problème est donc de sauver les images pour sauver la société dans son ensemble. Rabot, dans son article l'image vecteur de socialité soulève ce paradoxe. En effet, l'image permet une identification rapide. Les mouvements religieux et révolutionnaires utilisent des images pour créer un groupe social et défendre une idée. Dès lors, la sauvegarde des images réside dans l'éducation aux images, permettant de faire tenir la société malgré une massification des images.

*

*

*

La sauvegarde des images permet donc de transmettre la complexité des images et la richesse de ces dernières malgré la virtualisation. L'enjeu est donc de réfléchir à la protection des images puisque une société sans images est une société condamnée à l'ignorance. Les régimes autoritaires privent les individus des images

pour réduire les libertés qu'ils possèdent. Ce cri de détresse révèle la difficulté de sauver les images dans une société où l'apparence prime sur l'essence. Sauver les images, c'est sauver ce qui fait de nous des hommes, en favorisant notre liberté de pensée.